

mais qui ne forment plus, groupées, qu'un monstre plus prodigieux que l'Hydre." (*Religio Medici*). Le Chauvinisme, où qu'il se trouve et quelque soit sa forme, est un ennemi du progrès, de la paix et de l'union pour les individus.

Je n'ai pas le temps — et je l'aurais que je ne m'en reconnaîtrais pas l'habileté suffisante — de peindre ce défaut sous toutes ses couleurs, je ne puis que l'envisager dans ses rapports avec une nation, une province et une commune.

1° *Nationalisme*. — Le nationalisme a été la grande malédiction de l'humanité. Le démon de l'ignorance propage sous cette apparence ses plus hideuses machinations : nous succombons facilement, il faut l'avouer, à cette tentation si pressante. Pour qui sont ces "Hosanna" et ces cris de triomphe, sinon pour ce boucher que se couvre du sang de milliers de malheureux morts sur le champ de guerre et qu'il a sacrifiés sur les autels de sa nation ? C'est un vice qui corrompt le sang, ou plutôt les tissus : qui bouleverse toute une race, et qui règne aujourd'hui, comme jadis, en dépit des enseignements de la religion et des habitudes démocratiques. Il n'y a guère d'espoir qu'un changement s'opère ; la chaire est inutile ; la presse attise le feu ; la littérature y pousse, et le peuple l'aime. Nous ne voulons pas dire que le nationalisme soit toujours mauvais. Y a-t-il, en effet, un homme dont l'âme soit assez avilie pour ne pas vibrer d'enthousiasme à la pensée de ce que ses compatriotes ont fait et enduré pour son pays ? L'orgueil de son pays, ou de sa nationalité, est légitime et existera toujours. Ce que j'invective, c'est ce détestable esprit d'intolérance, conçu dans la méfiance et nourri dans l'ignorance, qui rend l'homme antagoniste, quand même, à tout ce qui est étranger, qui subordonne en tout la race à la nation, oubliant les droits de la fraternité humaine.

Bien que la médecine porte, dans chaque pays, l'empreinte que lui donnent ses habitants, elle n'en doit pas moins rester à l'abri de ce défaut — le Chauvinisme — à cause de ses origines et de ses intérêts communs, les mêmes pour tous les hommes comme pour toutes les nations. Je ne puis cependant affirmer que nous ne soyons pas quelque peu chauvins.